

7 Juin 1944 :Saint Senier-sous-Avranches, « village hôpital ».

En ce lundi 5 juin 1944, la population d'Avranches est loin d'imaginer le déluge de feu et d'acier qui va s'abattre sur elle quelques heures plus tard. Les troupes d'occupation ne comptent dans la ville qu'une trentaine d'hommes rattachés à la Feldgendarmerie et à la Kommandantur. Tout est calme.

Un imposant convoi d'essence allemand stationne depuis peu dans les jardins de l'évêché. Ces lourds camions ne cessent d'inquiéter les avranchinains. On ne se sait jamais... Si tout venait à exploser...

Mardi 6 juin 1944. Les alliés débarquent sur les plages du Calvados et de la Manche. On apprend que plusieurs villes proches de la côte ont été bombardées et que des centaines de victimes sont à déplorer.

Des tracts ont été lancés au-dessus d'Avranches par quelques avions américains qui ne cessent de sillonner le ciel: *MESSAGE URGENT du Commandant Suprême des Forces Expéditionnaires alliés AUX HABITANTS DE CETTE VILLE (...) PARTEZ SUR LE CHAMP ! PAS UNE MINUTE À PERDRE.*

Hélas, le vent emportera trop loin de la Cité des Fleurs ces avertissements inquiétants. Un seul sera lu et pris au sérieux par une famille d'Avranches qui s'empressera de suivre cet ordre et de déguerpir malgré les ordres de la Kommandantur qui oblige la population à ne pas quitter la ville.

Mercredi 7 juin 1944. Les avranchinains sont rassurés. Les bidons et les fûts d'essence ont enfin quitté les jardins de l'évêché en début de matinée.

En début d'après-midi, trois vagues de bombardiers moyens B-26 de la 9th US Air Force décollent du terrain d'Andrews Field dans le sud-est de l'Angleterre.

Leur mission ? Détruire Avranches.

L'objectif est en vue vers 14h45. Pendant une vingtaine de minutes la Cité des Fleurs va vivre les heures les plus sombres et les plus tragiques de son histoire : les bombes et les mitraillages vont détruire plus de 50% de ses rues et de ses maisons en causant la mort de plus de 80 victimes.

Dans ce chaos indescriptible, alors que les avranchinains s'enfuient au mépris des ordres donnés par l'occupant, les secours doivent s'organiser dans l'urgence.

Treize équipes de brancardiers de la Croix Rouge - aidés par les volontaires, les pompiers, les membres de la Défense Passive et les scouts - s'affairent dans les décombres à la recherche des blessés et des tués.

Trois postes de secours avancés sont installés à Avranches sous la responsabilité de du chef de la Défense Passive : le commandant Nicolas.

Les blessés sont évacués, près de la gare, à l'hôtel de France¹ et à l'hôtel de la Croix d'Or qui n'accueillera aucune victime : les secouristes affolés ont fui...

Les morts² sont amenés sous le hall de l'école St Joseph où ils sont identifiés et mis en bière. Quatre cadavres déposés dans les locaux des Chemins de Fer Normands sont menacés par les flammes qui gagnent l'édifice. Évacués de l'immeuble ils seront transférés place de la mairie pendant deux jours avant d'être enfin confiés à l'hôpital.

Les blessés les plus sérieusement atteints sont accueillis en urgence vers la Clinique du Carmel³ et vers l'Hospice d'Avranches. Ils y sont opérés avant d'être dirigés vers les Echommes, à Saint Senier sous-Avranches, où deux infirmeries de la Croix rouge sont opérationnelles.

Ainsi Mme Bienvenu ouvrière habitant rue Challemel Lacourt qui - ensevelie depuis 14h45 sous les décombres de sa maison – n'est retrouvée qu'à 19h30. Amputée d'une jambe à la Clinique du Carmel⁴ elle est ensuite conduite aux Echommes⁵.

¹ 80 victimes y seront prises en charge par les religieuses de Saint Vincent de Paul et deux médecins.

² On en dénombrera jusqu'à 41.

³ Cet hôpital sera bombardé le 24 juin 1944 malgré la présence d'immenses croix rouges peintes sur les toits. Une religieuse –sœur Véronique - fut tuée. Par chance, à cette date les blessés ont déjà été évacués aux Echommes. Le Dr Simonin, maire d'Avranches, gravement blessé sera également opéré à la Clinique du Carmel avant d'être évacué vers la Godefroy chez des particuliers.

⁴ Dès août 1914 les soldats blessés au front sont rapatriés à Avranches et soignés soit au collège Littré où au Carmel où plus tard sera fondée la Clinique du Carmel à Avranches.

⁵ La pharmacie, quant à elle, demeurera dans les sous-sols du Carmel à Avranches sous la responsabilité des docteurs Restoux, Bergevin et Heon. Dès le Les médicaments entreposés à la pharmacie Gosse située place Saint Gervais constitueront l'essentiel du stock entreposé à la Clinique du Carmel.

Mais, devant l'affluence des blessés et des réfugiés⁶ et à cause des soins de plus en plus lourds à réaliser, l'infirmier implantée aux Echommes se transforme rapidement en hôpital de campagne.

C'est aux Echommes que seront pris en charge non seulement les malades mais aussi les grands blessés qui y seront opérés.

Pendant la catastrophe un homme va particulièrement se distinguer : le docteur Bechet.

Ce dernier s'est replié de la clinique du Carmel à Avranches à la ferme des Echommes et va œuvrer chez les Lefranc, propriétaire des lieux, avec les moyens du bord.

Ainsi la salle à manger fera-t-elle office de bloc opératoire. La table familiale sera quant à elle utilisée pour réaliser les interventions chirurgicales. Seront opérés aux Echommes non seulement les blessés mais aussi les patients qui souffrent de pathologies plus courantes tels que les appendicites...

Le docteur Bechet est aidé dans sa tâche par les sœurs de Saint Vincent de Paul qui, réfugiées à Saint Martin des Champs, ne cessent de parcourir les routes du canton à bicyclette afin de pourvoir les centres de soin en pansements et en médicaments.

M. Lefranc prêtera également main forte en assistant le chirurgien durant les opérations et en se rendant régulièrement à la ferme de la Maindochère à Saint senier-sous-Avranches où M. Gosse, pharmacien, est également réfugié.

En effet, c'est non loin de la Maindochère, dans une ancienne laiterie, que la pharmacie principale – approvisionnée par les stocks de médicaments de la pharmacie Gosse située en bas de la rue du Maréchal Pétain⁷ - sera installée jusqu'au 15 août 1944.

Saint Senier-sous-Avranches ne fut pas le seul *Village hôpital* dans la Manche durant la Bataille de Normandie.

Le Hutrel, non loin de St Lô connu les mêmes heures tragiques.

Dès le 6 juin, la ville de St Lô est rasée par les bombes et c'est non loin, au Hutrel, que les secours vont s'organiser. Près de 5 000 personnes viendront s'y réfugier⁸.

Comme à St Senier-sous-Avranches ce sont les médecins de ville qui – souvent en l'absence de chirurgiens - vont exercer dans l'urgence une médecine de guerre avec des moyens extrêmement réduits et dans des conditions d'asepsie déplorables.

Fin juillet 1944, à Mortain, lors de la terrible contre-attaque allemande, le docteur Kaufman qui exerce à l'hôpital de l'Abbaye Blanche sera également confronté à des conditions d'exercice extrêmes. Il devra même âprement négocier avec l'occupant pour maintenir une structure hospitalière ouverte à la population civile et éviter une réquisition totale des lieux par la Wehrmacht.

Là encore, les opérations se succèdent dans des conditions dantesques : les amputations sont réalisées avec une scie prêtée par un boucher de la ville.

Faute de gants les interventions se font à mains nues ce qui contraint les personnels à désinfecter les blocs opératoire au formol pour prévenir les cas de gangrène.

L'hôpital des Echommes demeurera en fonction jusqu'au 15 août 1944.

À cette date, le plus grand hôpital militaire américain de la Bataille de Normandie –le 91st Evac Hospital - arrive de Marigny pour venir s'installer à Vernix.

Il accueillera près de 6 000 patients militaires mais aussi des civils.

Y seront pratiquées près de 4 000 opérations pour la plupart très lourdes avec un taux de mortalité extrêmement bas.

En effet, les médecins militaires américains apportent avec eux le DDT⁹ et mais aussi La pénicilline¹⁰ ; améliorent les techniques de conservation du sang¹¹ et du plasma pour les transfusions sanguines, et appliquent de nouvelles techniques d'anesthésie et de radiologie.

Tous ces médicaments et ce matériel fit cruellement défaut aux médecins et aux infirmières de Saint Senier sous Avranches, du Hurel ou de Mortain qui, dans des conditions extrêmes, alors qu'ils n'y étaient pas

⁶ La famille Lefranc, propriétaire de la ferme des Echommes, accueillera près de 200 réfugiés

⁷ La rue de la Constitution sera débaptisée pendant l'occupation pour être renommée rue du Maréchal Pétain.

⁸ 3 500 personnes seront accueillies à St Senier-sous-Avranches.

⁹ Substance interdite aujourd'hui en France.

¹⁰ La pénicilline fut présentée juste après la Libération de Paris à l'Académie de Médecine par Louis Bazy le 18 octobre 1944 dans une totale indifférence... (Cf. Felix Lagros. *L'Antenne médicale*, 1979. L'algerianiste. N° 89. 2000)

¹¹ Cf. *Blood program in world war II. Medical Department in world war II. Brigadier-General Douglas.B. Kendrick, MC, USA.*

préparés et manquant de tout, surent adapter leurs pratiques à une médecine de guerre dans des conditions extrêmement difficiles.

Les civils pris au piège dans les bombardements, sous les tirs d'artillerie et les terribles combats de la Bataille de Normandie subirent des pertes importantes.

La Normandie paya un lourd tribut en vies humaines pour sa libération. Près de 20 000 victimes civiles (autant que les pertes militaires américaines) dont 14 000 pour la Basse Normandie.

Résistants, souvent aux avant-postes, submergés par la tâche et confrontés à de terribles urgences, les médecins et les infirmières bas-normands ne perdirent pas la face au cœur de la bataille.

On ne saura assez dire combien ces hommes et ces femmes - à l'instar du docteur Bechet - surent héroïquement accomplir leur devoir et sauver des vies parfois au prix de leurs propres existences¹².

Frédéric Besnier,
Pour le Bulletin municipal de Saint Senier-sous-Avranches.
Novembre 2013.

¹² **Dr. Jacques Meslin (1914-1944)**. Médecin à Cherbourg. Résistant et chef du réseau Century. Arrêté en mars 1944 il décède lors du bombardement de la prison de St Lô. **Dr. Jean Baptiste Caillard (1872-1944)**. Médecin et maire de Carentan. Victime du bombardement du 6 juin 1944. **Dr. Paul Cornier (1911-1944)**. Tué à Sainteny lors du bombardement du 6 juin 1944. **Dr. Georges Ardouin (1902 - 1944)**. Arrêté pour avoir refusé de quitter Cherbourg déclaré forteresse en janvier 1944. Il est tué sous les décombres de la prison de St Lô le 6 juin 1944. **Dr. Robert Fernagu (1903 -1944)**. Victime du bombardement de Thorigny sur Vire le 12 juin 1944. **Dr. Fernand Jaq (1908-1941)**. Médecin et Conseiller municipal communiste il fait partie du groupe de 50 otages fusillés à Chateaubriand le 22 octobre 1941. **Dr. François Roulier (1881 -1944)**. Résistant et chirurgien à l'hôpital de Cherbourg il est arrêté pour avoir soigné un aviateur américain. Déporté il meurt au camp d'extermination du Struthof (Alsace). **Dr Roger Michel (Carentan 1903 – Dachau 1945)**. **Dr. Pierre Baneilles (1919-1944)** cité à titre posthume à l'Ordre de la Nation par le Général de Gaulle : « *Jeune médecin d'une compétence, d'un entrain et d'un courage exemplaire, membre de la résistance médicale depuis janvier 1944 (groupe médical de secours) est parti volontairement avec la première mission sanitaire envoyé dans la Manche en juillet 1944 par la Résistance. A assuré pendant 15 jours la direction d'un poste de secours de l'extrême avant qui contrôlait en même temps d'immenses colonnes de réfugiés, malgré un survol constant de l'aviation n'a cessé de prodiguer avec le plus grand calme ses soins aux blessés et aux malades sans se soucier du danger ni de la fatigue, a été mortellement blessé à Villebaudon (Manche) en se rendant auprès d'un blessé le 26 juillet 1944.* »